

L E  
FONDEMENT  
E T L E  
S C E A U  
D E  
D I E U,  
O U

SERMON sur les Paroles de Saint  
Paul dans la II. à Timothée,  
Chap. 2. vers. 19.

L E  
 F O N D E M E N T  
 E T L E  
 S C E A U  
 D E  
 D I E U.

Ou SERMON sur ces Paroles de  
 Saint Paul dans sa II. à Timo-  
 thée, Chap. 2. vers. 19.

*Toutefois le fondement de Dieu demeure ferme,  
 ayant ce Sceau, le Seigneur connoist ceux  
 qui sont siens; & quiconque invoque le nom  
 de Christ, qu'il se retire de l'imiquité.*



E S F R E R E S,

**I**L apparut un Signe dans le Ciel, & voicy  
 un grand Dragon roux, dont la queue traî-  
 noit la troisième partie des étoiles, qu'il jetta

Pro-  
 noncé à  
 Rotter-  
 dam en  
 1686.

E e 4

en

*en la terre.* C'est ce que Saint Jean dit dans le Chapitre douzième de l'Apocalypse. Il appelle cette apparition *un Signe*, c'est-à-dire, un prodige, une chose surprenante & étonnante : comme en effet c'est une étrange merveille de voir un Dragon dans le Ciel, & un Dragon qui y arrache des milliers d'étoiles pour les précipiter en la terre. Un événement si contraire à l'ordre du monde & aux loix de la Nature est impossible dans ce Ciel matériel où luisent les Astres, puis que ces lampes immortelles n'en sauroient jamais estre détachées par aucune violence. Aussi Saint Jean nous avertit assez qu'il faut porter sa pensée ailleurs. Car quand il dit que c'étoit *un Signe*, il veut par là nous apprendre que c'étoit une image mystérieuse qui signifioit à l'esprit quelque autre chose que ce qui paroït, soit aux yeux : que c'étoit un emblème de ce qui arrive dans l'Eglise, ce Ciel spirituel & intelligible où l'on voit souvent tomber les étoiles. Car des hommes qui y étoient, des Docteurs qui y brilloient, des personnes illustres qui y tenoient un rang éminent, & qui y paroïssent comme des Astres, s'en détachent à toute heure. Et il y a quelquefois des temps si tristes, que Satan le grand Dragon, le Serpent ancien, y entraîne les âmes par milliers, les arrachant du Ciel pour les attacher à la terre. Quand ce malheur arrive, c'est véritablement un  
signe,

signe, un signe fâcheux & épouvantable. Aussi le peuple de Dieu en est étonné, les timides en sont effrayez, les foibles en sont ébranlez, les forts mêmes en sont consternez, & tout le monde en reçoit de l'affliction & du scandale. Cependant dans ce grand mal il y a cette consolation, que ce ne sont pas de vraies étoiles qui tombent de cette maniere: ce ne sont que de faux Astres, des feux trompeurs, comme ces vaines étoiles qu'on nomme *tombantes*, & qu'on voit courir dans l'air durant la nuit; car à les regarder, on les prendroit pour des étoiles; néanmoins ce ne sont que de chetives exhalaisons de la terre, des traînées d'un soulfre subtil qui venant à s'enflammer par un bout, jettent cette lueur passagere qui deçoit la veüe. Aussi ces gens qu'on voit tomber par l'abandonnement de la foy n'étoient pas de vrais Justes, ni de vrais Fidèles: ce n'étoient que de faux Chrétiens, des ames méconnuës de Dieu, qui n'étoient pas marquées à son coin, qui ne portoient pas son caractère, & qui pour s'être fourrées quelque temps parmy ses enfans, comme Satan parmy les Anges, n'étoient pas néanmoins de sa famille, & n'avoient point de part à son héritage. Car comme les vrais Astres ne quittent jamais le Ciel; aussi les Fidèles effectifs n'abandonnent jamais l'Eglise. Rien n'est capable de les tirer de sa Communion; & toute la

queüe du Dragon, c'est-à-dire, toute la force du Diable ne les en sauroit détacher. Pendant que les autres tombent, ils demeurent fermes & ne peuvent estre renversez. C'étoit par cette consideration que Saint Paul fortifioit son Disciple Timothée, & en sa personne toute l'Église Chrétienne contre le scandale des révoltes. De son temps on en voyoit quantité. Deux célébres Imposteurs nommez Hyménée & Philète s'étant détournés de la pureté de l'Évangile, travailloient avec ardeur à se faire des semblables. Ils séduisoient plusieurs Chrétiens, & l'Apôtre dans le verset précédent disoit qu'après s'estre dévoyez de la verité, ils renversoient la foy des autres. Il est vray, dit ce grand Docteur, que l'Église n'y perd aucun de ses vrais enfans. Car ceux qui appartiennent véritablement à Dieu, & qui sont effectivement du corps de Jesus-Christ, n'en sauroient estre séparés. Quel que puisse estre le nombre de ceux qui tombent, *toutefois, dit-il, le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce Seeau, le Seigneur connoist ceux qui sont siens, & qui-conque invoque le nom de Christ, qu'il se retire de l'iniquité.*

Méditons aujourd'huy, Mes Freres, ces belles paroles, qui ne sont, hélas! que trop propres & trop nécessaires en nos jours. Vous en connoissez tous assez l'importance & le besoin: tâchez aussi d'en bien comprendre

prendre la force, & d'en recueillir le fruit. Nous y examinerons deux parties principales qui s'y rencontrent. La premiere est *ce fondement de Dieu qui demeure ferme.* La seconde est ce sceau qui y est apposé, & qui contient deux maximes également dignes d'estre remarquées. Toy Seigneur qui as fondé la terre par ta sagesse; Toy Sagesse éternelle qui as fondé l'Eglise par ton sang, donne nous maintenant de bien poser ce fondement de Dieu par ta grace, & fay que nous soyons de ce bienheureux fondement, pour demeurer à jamais fermes & inébranlables dans ton Alliance.

Si vous écoutez l'opinion courante & le sentiment ordinaire sur ce fondement de Dieu qui fait la premiere partie de nôtre texte, vous jugerez aussi-tost qu'il faut entendre par là le decret de l'Élection éternelle. Car c'est une interprétation si commune, si receüe, si autorisée, qu'elle passe pour une verité constante, & qu'elle semble même imposer quelque espece de necessité d'y souscrire, par le grand nombre de ceux qui la suivent. C'est la voix publique des Auteurs des deux Communions. Et il faut avoïer aussi que tous les termes employez icy par l'Apôtre conviennent fort bien à cette insigne Élection, par laquelle Dieu de toute éternité en a choisi quelques-uns dans son Conseil pour en faire des vaisseaux de sa grace & de sa gloire, Car cette

Élection

Election est un fondement, un fondement de Dieu, un fondement qui demeure ferme. C'est un fondement, puisque c'est la premiere de toutes les graces divines d'où dépendent généralement toutes les autres; de même que le fondement est la premiere partie de l'édifice, celle qui est posée avant toutes choses, & qui soutient universellement tout le reste. C'est pourquoy Saint Paul dans le huitième des Romains fait de cette merveilleuse Election la premiere cause du salut, la pierre fondamentale de ce noble bâtiment, quand il dit, *que ceux que Dieu a préconnus, il les aussi prédestinez à estre rendus conformes à l'image de son Fils; & ceux qu'il a prédestinez, il les a aussi appellez; & ceux qu'il a appellez, il les a aussi justifiez; & ceux qu'il a justifiez, il les a aussi glorifiez.* Où vous voyez qu'il met la préconnoissance de l'Election divine pour le premier principe de toutes les graces de Dieu, le premier chaînon de cette admirable Chaîne qui pend du Ciel en la terre pour attirer les hommes de la terre dans le Ciel. D'ailleurs comme les fondemens sont cachez dans la terre où ils ne se voyent point; aussi le decret de l'Election est une chose cachée dans les abysses impénétrables de l'Eternité. Il n'y a point d'homme dans le monde qui y puisse porter la veüe. Saint Paul luy-même après son ravissement dans le troisième Ciel ne pouvoit y penser qu'en s'écriant, *O profondeur!*

*fondeur* ! Et tous les efforts de l'esprit humain ne fauroient aller plus loin.

Aussi quand une fois on en est venu à cette Election divine , il faut necessairement s'arrester là , parce que c'est la cause des causes , au delà de laquelle on prétendroit en vain d'en trouver d'autre. Tout de même que dans l'inspection d'une maison , quand on veut l'examiner & la visiter toute entiere , on peut bien descendre de degré en degré , d'un étage dans un autre , du toit aux greniers , des greniers aux chambres , des chambres aux sales , des sales aux offices & aux caves , des caves mêmes on peut creuser jusqu'aux fondemens , pour voir s'ils sont bons & solides : mais quand on en est là , il faut par necessité s'y tenir sans passer outre , parce qu'il n'y a plus rien au delà , & que désormais la profondeur de la terre s'opposeroit à la curiosité de la visite , & empêcheroit de rien découvrir davantage. Ainsi dans la recherche du salut on peut bien d'une partie venir à une autre. Car on trouve qu'un homme est sauvé parce qu'il a crû , & qu'il a crû parce qu'il a été appelé efficacement , & qu'il a été appelé efficacement parce qu'il a été élu : mais ce qu'il a été élu , c'est uniquement parce que Dieu l'a voulu , & que tel a été son bonplaisir. Si bien que quand on est parvenu à cet endroit , il faut de necessité y demeurer , parce que désormais non la profondeur de la terre ,

terre, mais la hauteur impénétrable du Ciel nous empêcheroit d'aller plus avant. L'Élection donc est un Fondement sur lequel le salut de l'homme est bâti.

C'est de plus un *fondement de Dieu*, parce que c'est Dieu qui le pose & l'établit; & encore il l'établit dans luy-même, parce qu'il nous a élus dès devant la fondation du monde, lors qu'il n'y avoit ni hommes ni Anges, ni terre ni Ciel, ni temps ni siècles, rien qui pût seulement estre imaginé. Si bien qu'il n'a pû jetter ce fondement que dans son propre sein, puis qu'il n'y avoit rien hors de luy lors qu'il nous a prédestinez.

Enfin ce fondement de Dieu demeure ferme, parce que l'Élection est entièrement immuable. C'est pourquoy l'Écriture l'appelle *le propos arresté*. Elle nous assure que *ses dons & sa vocation sont sans repentance*. Et c'est ce qu'elle nous veut faire comprendre en disant que les *Noms des Elus sont écrits dans le Ciel*. Car s'ils étoient écrits en la terre qui n'est que du sable & de la poussiere, ils pourroient s'effacer. S'ils étoient écrits sur de la cire, ils pourroient se rompre. S'ils étoient écrits sur du papier, ils pourroient se rayer, & il ne faudroit qu'un trait d'éponge pour les faire disparaître. S'ils étoient même gravez sur le marbre & sur l'airain, la puissance du temps, à laquelle rien ne peut résister, en viendroit à bout

à

à la fin. Mais étant écrits dans le Ciel au dessus de tous les efforts du temps & des siècles, dans ce haut & impénétrable séjour où les vents ne sauroient pousser leurs haleines, ni les pluyes porter leur humidité, ni les tempestes étendre leur violence, ni les hommes allonger leurs mains, ni les Démons décocher leurs dards enflammés; il faut avoüer que ces Noms ne sauroient estre effacez dans un lieu si inaccessible & si seur. Car si les Noms qu'on écrit au sommet des Pyrénées & des Alpes s'y conservent, parce que la pointe de ces hautes montagnes est au dessus de la région des vents, des tonnerres & des orages: certainement les Noms qui sont écrits dans le Ciel, plus haut que toutes les choses sublunaires, par dessus le Firmament même, doivent être entièrement indélébiles. Ainsi l'on ne peut nier que toute l'expression de Saint Paul dans nôtre texte ne convienne parfaitement bien au mystere de l' Election. Il est vray, il en faut demeurer d'accord.

Mais avec tout cela neanmoins on peut douter que ce soit là le sens du Saint Apôtre; & sauf le respect qui est dû à la multitude des Interpretes, il ne semble pas qu'on en doive être bien persuadé. Car on ne voit point icy dans tout le discours de Saint Paul, qu'il s'y agisse du decret de l' Election. Il n'en est parlé ni dans ce qui précède,

de, ni dans ce qui fuit. Pourquoi donc vouloir l'entendre dans ce lieu, puis que la matiere n'y oblige pas? Est-ce parce qu'il y est fait mention *du fondement de Dieu?* Mais qui ne fait que le nom de *fondement* peut être donné à tous les articles du salut, à toutes les doctrines importantes de la Religion? témoin ce passage authentique de l'Épître aux Ebreux, où l'Apôtre veut que nous ne mettions point de nouveau *le fondement de la repentance, de la foy, du Baptême, de la résurrection des morts, & du jugement éternel;* où vous voyez qu'il donne à tous ces mysteres le titre de *fondement*. C'est aussi l'employ ordinaire que les Peres font de ce terme, l'appliquant aux veritez considérables du Christianisme: d'où vient que quand dans l'Apocalypse il est dit que la Cité de Dieu a douze fondemens, par ces douze fondemens ils entendent les douze articles du Symbole des Apôtres, sur lesquels la Cité de Dieu qui est son Eglise est portée & soutenuë. Et Saint Augustin parlant de ce Symbole Apostolique, l'appelle *le fondement sur lequel l'édifice de l'Eglise s'est élevé.* Pourquoi donc déterminer particulièrement au point de l'Élection un titre qui peut convenir également à tous les autres de l'Évangile, à toutes les graces du Ciel, à la Vocation, à la Justification, à la Sanctification, puis que chacune d'elles est *un fondement, & un fondement.*

*De  
Symbol.  
ad Ca-  
tech.  
l. 3.*

dement de Dieu, & un fondement ferme qui ne sauroit jamais être renversé ?

Pourquoy n'entendre pas par là aussi bien la doctrine salutaire en général, puis que cette excellente doctrine est un fondement ferme & inébranlable qui ne changera jamais ; & que l'Apôtre la qualifie expressément de ce nom, quand il dit, que nous sommes edifiez sur le fondement des Prophetes & des Apôtres, c'est-à-dire, sur la doctrine de ces saints hommes divinement inspirez ? Mais il y a bien davantage. C'est que Saint Paul parle icy de ce fondement de Dieu d'une maniere qui ne semble pas pouvoir convenir au decret de l'Élection éternelle. Car il attribue la fermeté de ce fondement au Sceau dont il est muni. *Le fondement de Dieu, dit-il, demeure ferme, ayant ce Sceau.* Par où il veut témoigner que ce Sceau est la cause ou la raison de la fermeté de ce fondement. Et quel est ce Sceau ? C'est en partie, dit l'Apôtre, que *quiconque invoque le nom de Christ, se retire de l'iniquité.* Je vous prie, est-ce là une bonne & pertinente raison de la fermeté de l'Élection divine ? Peut-on dire qu'elle demeure ferme, parce que le Fidèle se retire du péché ? Ce seroit faire dépendre l'Élection de Dieu de la volonté & de la conduite de l'homme. Au contraire le Fidèle se retire de l'iniquité & n'y périt point, parce que l'Élection de Dieu est ferme. C'est

l'immuable fermeté de ce decret qui cause la persévérance des Saints ; mais ce n'est pas la persévérance des Saints qui fait l'infailibilité de ce decret éternel. Ce seroit renverser l'ordre des choses. La fermeté de l'Electiion ne dépend que d'elle-même, que de Dieu qui nous a aimez, & qui ne cesse point d'aimer ceux qu'il luy a plu d'élire. *Il est ainsi, Pere :* pourquoy ? Est-ce parce que nous sommes bons & sages ? Est-ce parce que nous sommes fidèles & incorruptibles ? Est-ce parce que nous perséverons constamment dans ton Alliance ? Non, la cause de cette fermeté n'est point dans nous, qui sommes la foiblesse, l'inconstance & la légéreté même ; mais dans Dieu seul qui *ne change point.* Il est donc ainsi, ô Pere, *parce que c'est ton bonplaisir ;* & que tu veux toujours aimer jusqu'à la fin ceux que tu as aimez une fois.

Ces considérations nous obligent à prendre un autre party sur ce fondement de Dieu qui nous est icy proposé. Et ce qui nous y enhardit encore davantage, c'est que nous n'y manquons pas d'autorité ni d'exemple. Nous y avons un bon guide qui marche devant nous, & qui nous ouvre le chemin. C'est ce saint & illustre Chrysostome, cette bouche d'or de l'Eglise, cet homme incomparable qui est non seulement un des plus éloquens, mais des plus sensez Interpretes de l'Ecriture. Car par ce  
fon-

fondement de Dieu il entend les ames mêmes fidelles qui demeurent fermes & inébranlables dans la foy. Voilà son sens, qui In 2. ad Tim. Homil. 5. certes est fort juste, & qui joint parfaitement le sujet qui est traité dans cét endroit.

Car l'Apôtre oppose icy ce fondement à ceux qu'il disoit auparavant *s'estre dévoyez de la verité*, comme Philéte & Hymenée, à ceux qui avoient laissé renverser leur foy par les séductions des faux Docteurs. Comme donc le fondement est icy opposé à ces volages & inconstans Apostats, qui avoient quité honteusement l'Evangile de Jesus-Christ; la loy de l'opposition veut que par ce fondement de Dieu, il entende les personnes fermes & constantes qui demeurent immobiles dans la profession des veritez Chrétiennes. Aussi le langage de l'Ecriture s'y accorde.

Car on voit dans les Saintes Lettres, que les vrais Fidèles & les gens-de-bien sont désignez par le mot de *fondement*; comme dans le Chapitre dixième des Proverbes de Salomon, où le sage Roy comparant ensemble les bons & les méchans, dit que *le méchant est comme un tourbillon qui passe; mais que le Juste est un fondement perpetuel.* Prov. 10: 25. C'est là ce fondement que l'Apôtre dit icy être de Dieu, parce que c'est luy qui fonde le véritable Chrétien pour estre ferme; dans le même sens qu'il disoit aux Corinthiens, *Nous sommes l'édifice de Dieu, c'est-à-dire;* 1 Cor. 3: 9.

l'édifice fait & construit par Dieu le grand Architecte des ames, qui seul peut manier ces pierres vives & spirituelles dont sa maison mystique est composée. De même le fondement de Dieu est le fondement posé par Dieu, celui par qui les hommes sont incorporez au Seigneur Jesus, pour y demeurer inséparablement attachez, comme un fondement à la roche sur laquelle il est bâti.

C'est ce qui fait que ce fondement demeure ferme, parce que c'est le *fondement de Dieu*. Car ce qui est ébly par une main si puissante & si admirable ne peut être renversé. Pour ce qui est bâti par les hommes, il peut être renversé. Ce que la Nature plante peut être arraché. Mais ce que Dieu, le Maître & l'Auteur tant de la Nature que de la Grace, fonde ne fauroit être abbatu, parce que le même bras insurmontable qui l'affiet d'abord, l'appuye, le soutient dans la fuite. Et c'est là un appuy plus seur & plus immancable que les colonnes du Ciel & les pilotis de la terre.

Qu'y avoit-il de plus propre à consoler l'Eglise contre le scandale des Apostasies? Fidèles, dit le Saint Apôtre, vous qui croyez fermement en Jesus-Christ, ne vous alarmez point des chûtes que vous voyez arriver. Il est vray que plusieurs tombent d'une maniere funeste. Mais que cela ne vous fasse rien craindre pour les gens-de-bien.

bien. Pendant le renversement des autres, ils sont & seront fermes à jamais. Car Dieu qui les a fondez en Jesus-Christ les soustiendra toujours contre les efforts de l'Enfer & de la terre. *Le fondement de Dieu demeure ferme.* Il en est justement comme d'une maison, quand elle se trouve attaquée d'une forte & rude tempeste. Car qu'arrive-t-il dans cette occasion? C'est que diverses pieces de cette maison sont abbatuës par la violence des vents & par l'impetuosité de l'orage. Les tuiles tombent, les ardoises volent, les giroüettes sont renversées, les vitres sont rompuës, les parois s'entr'ouvrent, quelques planchers même courent risque: mais le fondement demeure toujours dans sa place. C'est là proprement ce qui arrive à l'Eglise dans les grandes tentations. Diverses pieces qui paroissent exterieurement dans cette sainte maison en sont emportées. Les tuiles branlantes des esprits mal-assurez en tombent. Les giroüettes legeres des testes volages en sont abbatuës. Les vitres fragiles des hypocrites qui ont de l'éclat sans solidité, en sont brisées. Quelquefois même des parois entieres en peuvent pâtir par la chute de quelques troupeaux foibles ou mal-instruits. Mais parmy tout ce fracas, *le fondement de Dieu demeure ferme.* Ceux qui sont fondez dans la foy par l'Esprit de Dieu se monstrent inébranlables.

C'est ce que le Seigneur Jesus a voulu nous faire comprendre par ces deux différentes maisons qu'il nous décrit dans l'Evangile. L'une bâtie par un homme fou sur le sable. Quand la pluye, dit-il, est venuë, quand les torrens se sont débordez, quand les vents ont soufflé & ont heurté cette maison, elle est tombée, & la ruine en a été grande. L'autre bâtie sur le roc par un homme sage & prudent: quand les pluies sont venuës à tomber, les torrens à se déborder, les vents à souffler, & à fondre sur cette maison-là, elle n'est point tombée, parce qu'elle étoit fondée sur le roc. Cette peinture ingénieuse nous represente parfaitement bien deux sortes de personnes qu'on voit dans l'Eglise. Car les uns bâtissent follement sur le sable des biens terriens, sur le sable des honneurs & des dignitez humaines, sur le sable des esperances frivoles & trompeuses du siècle. Et ceux-là font cette vaine maison du bâtisseur insensé, que les pluies, les vents & les torrens renversent infailliblement; parce que des gens si mal-fondez ne sauroient résister aux attaques de l'affliction. Si la pluye des premieres adversitez ne les emporte pas, au moins les forts torrens des calamitez plus considérables les entraînent; ou s'ils se soustiennent contre les torrens, enfin les grands vents impétueux & terribles les abatent; Mais les autres bâtissent sur la pier-

re solide, sur le rocher éternel Jesus-Christ Nôtre Seigneur, auquel ils s'attachent par le ciment indissoluble d'une vraye foy. Et ceux-cy sont la maison du bâtisseur sage, contre laquelle ni les pluyes, ni les torrens, ni les vents les plus déchaînez ne peuvent rien, parce que le fondement en est bon & assuré.

Le fidèle Chrétien donc est le fondement de Dieu qui demeure ferme, par opposition à ceux qui laissent renverser leur foy. Ne vous étonnez pas, dit Saint Paul, de ce qui arrive à ces miserables quand ils renoncent à l'Évangile de Nôtre Seigneur. N'en foyez ni surpris ni scandalisez. C'étoient des gens qui n'étoient pas *fondez de Dieu*. Ils n'étoient ni *fondez*, ni *fondez de Dieu*. Bien loin d'être *fondez* par une forte, profonde & solide persuasion de la vérité, ils n'en avoient qu'une foible, legere & superficielle connoissance qui n'étoit pas capable de les soutenir. Bien loin d'être *fondez de Dieu* par la vertu de son Esprit, ils n'étoient dans l'Église que par naissance ou par coûtume & par habitude, ou par quelques considérations de la chair & du sang. Faut-il trouver étrange que des gens si mal-*fondez* tombent & soient *abbatus*? Mais il n'en est pas de même des véritables Fidèles. Ils sont d'une toute autre structure. Ils sont *fondez*, & *fondez* par Dieu luy-même qui les a puissamment unis à son Fils,

& qui les affermit continuellement dans sa communion bienheureuse. Les uns donc sont sans fondement ; & c'est pourquoy ils sont aisez à renverser. Les autres sont le fondement de Dieu ; & c'est pourquoy ils demeurent fermes. Les uns sont des pailles légères que le vent emporte. Les autres sont des pierres solides & des roches immobiles qui ne s'ébranlent pour rien. Les uns sont des branches de bois pourry qui tombent dès qu'on y touche. Les autres sont des arbres sains & vigoureux qui résistent aux agitations les plus violentes. Ne vous troublez donc pas pour les chûtes de ceux-là ; & quand vous les verriez tomber par certaines & par milliers , foyez assûrez que *toutefois le fondement de Dieu demeure ferme.* Mais voyons plus particulièrement d'où vient cette fermeté invincible du Fidèle. Saint Paul en trouve la raison dans le *Sceau* dont il est marqué ; & il nous représente ce *Sceau* comme étant double. *Le fondement de Dieu*, dit-il , *demeure ferme, ayant ce Sceau, Dieu connoist ceux qui sont siens ;* c'est là la première partie de ce *Sceau* ; & la seconde, c'est *Quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire de l'iniquité.* Il nous faut examiner cela maintenant.

Peut-estre trouverez-vous étrange que l'Apôtre nous parle d'un *Sceau* attaché à un fondement. Car ce sont-là deux choses qui ne semblent pas avoir de rapport ensemble ;

&

& les Sceaux ne s'apposent pas aux fondemens des maisons , puis qu'ils y seroient fort inutiles dans ces lieux sous terre qui sont hors de la veüe des hommes , & où personne n'en pourroit avoir de connoissance. Cette difficulté, Mes Freres, se résout par deux remarques qu'il faut faire sur ce sujet.

La premiere, c'est que le mot de *Sceau* ou de cachet ne se prend pas toujourns à la lettre pour cette impression ou cette marque authentique qu'on appose aux choses dans le dessein de les sceller, mais en général pour toute sorte de graveure ou d'inscription de quelque nature qu'elle soit, quoy qu'elle ne serve nullement à l'usage du Sceau. Car parce que dans les sceaux & dans les cachets il y a toujourns quelque chose de gravé ou d'inscrit, quelque figure ou quelque devise burinée; de là vient que généralement toute graveure, toute inscription, & toute devise dans le langage des Anciens s'appelloit du nom de Sceau. C'est ainsi que dans l'Exode Dieu prescrivait à Moïse la forme de cette précieuse lame d'or que le Souverain Sacrificateur devoit porter sur son front, luy disoit, *Tu y* Exod.  
*graveras de graveure de cachet* ou de Sceau, 28: 36.  
*La Sainteté à l'Eternel.* Certes cette lame mystérieuse & sacrée ne servoit pas à sceller ni à cacheter; elle n'y étoit pas propre, & ne pouvoit pas avoir cét employ. Dieu

donc vouloit dire qu'on y graveroit ces paroles , *La Sainteté à l'Eiernel* , comme on met ordinairement des inscriptions sur les sceaux & sur les cachets. C'est pourquoy on appelloit anciennement des *coupes seellées*, & des *vases seellez* , ces coupes & ces vases où l'on voyoit des figures , ou des lettres , ou des mots qu'on y avoit gravez pour leur servir d'ornement. On trouve même dans les livres de l'Antiquité , qu'il y est parlé d'*habits seellez* ; ce qui a donné beaucoup d'exercice aux Savans & aux curieux : mais il n'y a rien à mon avis de plus raisonnable , que d'entendre par là des *habits brodez* , & rehauffez d'or & d'argent ; parce que la broderie est une espece d'écriture & de chiffres qu'on fait sur les étoffes pour les embellir par une varieté agréable. C'est dans ce sens général que le mot de *Sceau* se doit prendre maintenant dans nôtre texte , non dans la signification de seeller. Car à quoy faire seeller des fondemens ? On ne seelle que les choses qui sont exposées à la main ou à la veüe , pour empêcher qu'on n'y touche , comme les portes , les fenestres , les cabinets , & les papiers : & ce fut ainsi qu'on seella la pierre du sépulchre de Jesus-Christ , & celle de la fosse de Daniel , pour les assurer contre ceux qui en auroient voulu faire l'ouverture. Mais que serviroit un sceau à un fondement , où la main de personne ne sauroit atteindre , où les yeux mêmes

mes ne pénètrent pas ? Le terme donc de l'Original dans cet endroit seroit mieux traduit par celuy d'inscription ou de devise, que par celuy de sceau. Mais il faut encore ajoûter icy une seconde remarque pour achever l'éclaircissement.

C'est qu'autrefois c'étoit un usage commun de mettre des inscriptions & des devises sur les pierres des fondemens, pour conserver ainsi dans ces lieux inaccessibles la mémoire de ceux qui avoient bâty les maisons. On y gravoit les noms des fondateurs avec des chiffres, ou des figures, ou des paroles remarquables. C'étoit à quoy Dieu luy-même faisoit allusion dans le Prophete Zacharie, lors que parlant de Zorobabel qui devoit relever le Temple de Jerusalem après le retour de la captivité de Babylone, il disoit de luy, *Il mettra la premiere pierre, & il y aura des sons éclatans, Grace, Grace pour elle* : comme si ces mots eussent dû être gravez sur la pierre fondamentale qui seroit mise par les mains de ce saint & illustre personnage, & que le peuple en lisant ces paroles dans le temps de la fondation les eust fait retentir par des acclamations solemnelles. De même dans l'Apocalypse il est dit de la sainte Cité, de la Jerusalem céleste, qu'elle avoit douze fondemens, & que les noms des douze Apôtres sont écrits dessus. Saint Paul porte icy manifestement sa pensée à cet usage ancien, de sorte que son intention

tention proprement est de nous représenter sur le fondement de Dieu, non pas un sceau, mais une inscription & une devise qui nous assure de la fermeté de ce fondement, & qui en rend la raison.

Lisons donc cette importante devise, Mes Freres, & considérons ce qu'elle porte. Elle consiste en deux maximes également propres à nous persuader de la fermeté du Fidèle. L'une c'est, *que le Seigneur connoist ceux qui sont siens.* Je ne m'étendray pas amplement sur ces paroles, parce que se rencontrant en quantité d'autres lieux de l'Écriture, vous pouvez souvent en avoir entendu l'explication. Je me contenteray seulement d'en tirer ce qui peut servir à justifier le raisonnement de Saint Paul. Je pose donc que la connoissance dont il s'agit dans ce lieu n'est pas cette connoissance de simple intelligence, qui consiste purement à concevoir les choses, à les contempler, & qui est opposée à l'ignorance. Car c'est là une connoissance qui en Dieu est générale, & qui s'étend à toutes les choses du monde; n'y ayant rien dans tout l'Univers, ni dans le Ciel, ni dans la terre, ni dans les Enfers, qui ne soit connu parfaitement de cet Estre Souverain, dont les yeux éternels voyent à nud & à découvert tout ce qui est, tout ce qui a esté, tout ce qui peut être encore, d'un seul trait de veüe; à qui rien n'échappe soit du présent, ou du passé,

fé, ou de l'avenir, ou plutôt à qui le passé & l'avenir font continuellement présens : au lieu qu'il est icy question d'une connoissance qui est particuliere à quelques-uns à l'exception & à l'exclusion des autres. *Dieu connoist ceux qui sont siens.*

C'est donc une connoissance d'approbation & d'amour, qui consiste à chérir, à favoriser, à vouloir du bien, & à en faire à ceux qui ont le bonheur d'en estre l'objet, & qui est opposée au mépris & à la haine. Car c'est ainsi que l'Écriture employe souvent le mot de *connoître* : comme quand David dit, que Dieu *connoît le train des Justes*, Ps. 1: 6. c'est-à-dire, qu'il l'approuve & l'aime : & quand Saint Paul dit des Galates, qu'ils *avoient été connus de Dieu*, pour dire qu'ils avoient eu part à sa bienveillance & à son amour. De cette sorte le Seigneur parlant de ses brebis disoit, *Mes brebis entendent ma voix, & je les connois*, c'est-à-dire, je les aime comme un bon berger aime son troupeau. Et quand ce grand Pasteur des brebis viendra les discerner d'avec les boucs dans la dernière journée, c'est-à-dire, quand il viendra faire une séparation éternelle entre les bons & les méchans, il dira publiquement à ceux-cy, *Departez-vous de moy, ouvriers d'iniquité, je ne vous connois point.* Certes les appellant comme il fait, *ouvriers d'iniquité*, il témoigne assez qu'il n'ignore rien de leur vie & de leur conduite; mais il proteste

Ps. 1: 6.

Gal. 4.

9.

Jean

10: 27.

Matth.

7: 23.

teste néanmoins qu'il ne les connoist point, pour déclarer qu'il ne les aime nullement, & qu'il a pour eux au contraire une aversion implacable. De même *le Seigneur connoist ceux qui sont siens*, cela veut dire qu'il les aime tendrement. Mais pour bien concevoir cette connoissance d'amour en Dieu par rapport à l'intention de Saint Paul, il faut y distinguer deux actes très-différens; l'un éternel qui a précédé toute veüe de nos vertus; l'autre dans le temps, qui suit l'exercice de nôtre pieté. Le premier est cette Election admirable par laquelle Dieu devant tous les siècles aime ceux qui sont siens, c'est-à-dire, ceux qu'il a choisis & mis à part pour être à luy d'une façon singulière; non par la création ou par la conservation, comme le reste des hommes; non par les biens temporels dont il comble une infinité de personnes; non par la Vocation extérieure dans son Alliance, dont il favorise tous ceux qu'il appelle dans la société de son peuple; mais par sa grace intérieure & efficace qu'il leur a destinée pour les amener réellement au salut. C'est là un amour dont on ne peut rendre de raison, parce qu'il n'est fondé sur aucune qualité de ceux que Dieu élit. On n'en sauroit trouver d'autre cause que son amour même & sa bonne volonté. De là vient que l'Écriture ne l'appelle pas seulement une *connoissance*, mais une *préconnoissance*; comme qui diroit

diroit un Prémour, un amour absolument antécédent, un amour qui a précédé toute considération ou toute prévoyance de nos œuvres & de nos personnes. *Avant que les enfans eussent fait ni bien ni mal, Dieu dit, J'ay aimé Jacob, & ay haï Esau:* un amour de prévention, mais de la plus merveilleuse prévention du monde; puis que de toute éternité il a prévu Dieu en faveur des siens, pour les prédestiner au salut avant toute veüe de ce qu'ils étoient, & de tout ce qu'ils pouvoient être. C'est là un amour véritablement éternel, puis qu'il a avancé tous les siècles. C'est pourquoy il est de *Préconnoissance*. Mais il y en a un autre qui se fait dans le temps en suite de la régénération des hommes; & celuy-cy a ses raisons dans les qualitez de ceux qui en sont honorez. Ce n'est plus un amour de Préconnoissance qui prévienne nos vertus, mais de connoissance ou de complaisance qui les suit, & qui est fondé sur la teneur de nôtre vie; Dieu aimant alors les siens, parce qu'il les voit bons, parce qu'il reconnoist en eux son image, qu'il y apperçoit le caractère de son Esprit & l'impression de sa grâce; dequoy il reçoit de la satisfaction & de la joye.

Ce sont, Mes Freres, ces deux differens actes de l'amour divin que l'Apôtre entend icy, en disant, que *Dieu connoist ceux qui sont siens*; & c'est là-dessus qu'il établit la

Rom. 9:  
11.

la fermeté de ce fondement dont il parle ; parce que l'amour de Dieu envers ses Elûs est un amour invariable , qui n'ayant jamais eu de commencement à remonter vers son principe , n'a aussi jamais de fin à le considérer dans ses suites. Dieu ne cesse jamais d'aimer ceux qu'il a gratifiés de son affection élective. Car il n'en est pas de luy comme des hommes. Il n'y a rien de plus changeant que les amitez de ceux-cy. Ce sont des feux de paille qui s'allument aisément , mais qui pour la plus-part s'éteignent de même. Ce sont des torrens qui d'abord ont beaucoup d'impétuosité , & roulent avec bruit , mais qui passent aussi promptement ; & quelquefois ils se retirent tellement des lieux qu'ils avoient le plus inondez , qu'on n'y remarque pas la moindre trace de leur course. Ce sont des éclairs qui embrasent le sein de la nuë , mais qui se perdent bientôt dans l'air. L'amour de Dieu est d'une nature toute contraire. Jamais il ne change , jamais il ne diminue , jamais il ne se refroidit. Il est inalterable de tout point. La raison de cette différence est évidente. C'est que les principes de l'amour de Dieu sont tout autres que les nôtres. Les hommes changent d'inclination , ou parce qu'ils sont inconstans , & que leur cœur foible & volage est comme une cire molle , dont les impressions sont aisées à effacer ; ou parce qu'ils aiment par interest , de sorte

te que s'il arrive du changement à l'état de leurs amis, ils les abandonnent, ils leur tournent le dos, ils font comme les héronnelles & les autres oiseaux de passage, qui demeurent avec nous dans la belle saison du Printemps, & durant les douces chaleurs de l'Esté, mais qui nous quittent dès que l'Hyver, ou l'Automne même commencent à nous faire sentir leur froidure. Ou enfin les hommes retirent leur amitié, parce qu'elle étoit fondée sur des qualitez muables, telle qu'est la beauté du corps, qui n'est qu'une fleur de peu de durée; ou le credit & le faveur des Grands, qui est une roüe mouvante sujette à renverser ceux qu'elle avoit le plus élevez; ou les graces de l'esprit, qui peuvent déchoir; ou la vertu même, à qui il peut arriver de se démentir. Mais rien de tout cela ne sauroit causer de changement à l'amour de Dieu.

Non son inconstance: car *il est Dieu, & ne* Mal. 3: *change point.* *Il n'y a pas même par devers luy* 6. *d'ombre de variation & de changement.* Jacq. 12 Non 17.

son interest: car il ne nous aime pas pour son avantage, mais pour le nôtre; pour nous enrichir de ses thresors, & non pour profiter de nos richesses. *Nôtre bien ne va* Ps. 101 *point jusques à luy.* Mais le sien descend abondamment sur nous. Non enfin les defauts de nos personnes, ou le changement de nos bonnes qualitez, s'il y en arrive: car comme nous l'avons remarqué, il ne nous aime

pas seulement d'un amour de connoissance à cause des vertus qu'il voit en nous, mais de plus d'un amour de Préconnoissance qui a précédé toute prévision de bien dans nos personnes. Tellement que comme la prévoyance de nos imperfections & de nos vices n'a point empêché son amour dans l'éternité: aussi la veüe de nos foibleffes ne l'interrompt point dans le temps. C'est un amour qui n'est fondé que sur Dieu seul. Il nous aime, parce qu'il a voulu nous aimer. La raison en est uniquement dans luy-même, & le motif dans sa volonté. Si bien que Dieu étant toujours luy-même, & sa volonté étant absolument immuable, il faut que son amour qui est fondé dessus le soit aussi par une conséquence nécessaire.

Joint que quand Dieu a de l'amour pour quelques-uns, il affermit si bien leurs vertus, qu'elles ne périssent jamais tout-à-fait; & s'il y arrive quelque changement, il ne manque pas à le reparer par une nouvelle opération de sa grace. C'est là proprement ce qui fait la fermeté du Fidèle, & ce qui rend sa persévérance infaillible. Car *puis que Dieu connoist*, c'est-à-dire, qu'il aime, *ceux qui sont siens*, il est impossible qu'ils perdent entierement leur salut. S'il les aime, il les soutient. S'il les soutient, ils ne tombent point; ou s'ils tombent, il les relève de leurs chûtes, & les remet sur les pieds, suivant ce que dit David, *Le*  
*Juste*

*Juste tombe, mais il n'est pas tout abbatu, par-* Ps. 37:  
*ce que l'Eternel luy soutient la main: & Salo-* 24.  
*mon son fils disoit après luy, Le Juste tombe* Prov.  
*jusqu'à sept fois; cependant il se releve par l'as-* 24: 16.  
*sistance de Dieu. Il faut donc bien que le*  
*fondement de Dieu demeure ferme, puis que*  
*le même amour du Seigneur qui l'a fondé,*  
*continuë toujourns à l'appuyer.*

Aussi l'Escriture Sainte nous enseigne par  
 tout cette fermeté du Fidèle fondé sur l'a-  
 mour de Dieu. C'est ce qui fait dire à nôtre  
 Sauveur, que *la volonté du Pere est qu'il ne* Jean 6:  
*perde rien de tout ce qu'il luy a donné, mais qu'il* 39.  
*le ressuscite au dernier jour: que nul ne ravira ses*  
*brebis de sa main; qu'il leur donne la vie éter-* Jean  
*nelle, & qu'elles ne périront point.* 10: 28.  
 C'est ce  
 qui fait dire à Saint Paul, que rien ne sau- Rom. 8:  
 roit nous détacher de la dilection de Christ, & 35.  
 que ni la mort ni la vie, ni les principautés & les  
 puissances, ni les hauteurs ou les profondeurs, ni  
 les choses présentes ou les choses avenir, ne nous  
 separeront jamais de l'amour de Dieu qui nous a  
 été témoigné en Jesus-Christ. C'est ce qui fait  
 que le vray Fidèle est comparé aux mon-  
 tagnes qui demeurent fermes sur leurs fon-  
 demens, pendant que les édifices des hom-  
 mes, & les Palais mêmes des plus grands  
 Rois tombent en ruine. Enfin c'est ce qui  
 fait que le Fils de Dieu assure non seule-  
 ment de son Eglise en général, que les por- Matth.  
 tes de l'Enfer ne prévauront point contre elle; 16: 18.  
 mais même de chacun des Elûs en particu-

Marc

13: 22.

lier, qu'ils ne sauroient estre séduits d'une séduction entiere & finale, lors même que les faux Christs & les faux Prophetes viennent à eux avec toute la grandeur de leurs signes & de leurs miracles. *Ils viendront*, dit-il, *pour séduire les Elûs, s'il étoit possible*: témoignant par cette addition, qu'en effet il est impossible que la séduction les emporte & les précipite dans la damnation, quelques efforts que le monde & l'Enfer puissent faire contr'eux.

ps. 91:  
7.

Vivez donc tranquillement, ô vous qui avez l'avantage d'estre des Elûs & des bien-amez de Dieu. Vôte bonheur est en secreté. Rien ne vous le fauroit ravir. Rien ne vous en peut jamais priver. Dieu, qui vous a aimez dès le commencement, avant même le commencement du monde, vous aimera jusqu'à la fin, & au delà même de la fin de tout l'Univers. Son amour est d'éternité en éternité, de l'éternité de devant qui a précédé la naissance du temps, en l'éternité d'après qui suivra toute la durée des temps. *Quand il en tomberoit mille à gauche, & dix mille à droite*; quand les hommes à grandes troupes se débanderoient de la profession de la verité; quand les Philétes & les Hyménées, je veux dire, les Séducteurs qualifiez, renverseroient la foy non de quelques-uns seulement, mais d'un nombre innombrable de malheureux Chrêtiens, toutefois au milieu de tous ces débris, vous qui

qui estes le fondement de Dieu demeurez fermes, parce que le Seigneur qui vous a distinguez dans le conseil de son amour, vous distinguera aussi toujours dans la dispensation de sa grace pour ne vous abandonner jamais. *Il connoist ceux qui sont siens.*

Mais, direz-vous, que say-je si je suis du nombre de ceux que Dieu a ainsi connus & aimez dans son Election gratuite? C'est une chose secreta & cachée; personne n'en peut parler. Le livre de vie est un livre scellé de plus de sept sceaux, que nul des hommes ni des Anges ne sauroit ouvrir pour voir ceux qui y sont écrits. Quelle consolation donc puis-je retirer de cette doctrine de l'amour de Dieu, puis que c'est une chose inconnue à tous les hommes de la terre? Il est vray, Mes Freres, cet amour de l'Election est caché. Il assure bien le salut de ceux qui y ont part; mais il ne nous apprend pas si nous sommes de cet ordre privilegié & choisi. C'est pourquoy aussi Saint Paul à cette premiere preuve de la fermeté du Fidéle a voulu en ajoûter une autre, par laquelle nous pouvons connoître si nous sommes de ces bienaimez de Dieu qu'il a élus au salut, & qu'il a fondez pour demeurer fermes dans la foy. C'est ce qu'il fait par le second mot de sa devise, qui porte que *quiconque invoque le nom de Christ, se retire de l'iniquité.* Voilà ce qui manifeste le Conseil de Dieu. Voilà ce qui peut infailliblement

nous apprendre si Dieu a pensé à nous dans le conseil de sa prédestination. Car si nous nous retirons de l'iniquité, si nous nous éloignons du vice, si nous le fuyons avec horreur, si nous prenons peine de mener une vie pure, sage, honneste, innocente, juste & irréprochable dans la Communion de Jesus-Christ, indubitablement nous sommes de ceux que le Seigneur reconnoît pour siens. *Quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire de l'iniquité.*

Les paroles de l'Original sont icy un peu différentes de nôtre Version. Car il n'y a pas proprement, quiconque *invoque*, mais quiconque *nomme* le nom de Christ. Et il est certain que par là Saint Paul ne veut pas parler de *l'invocation*, mais bien de la *profession* du Chrétien. Nommer le nom de Christ, c'est s'avoüer de luy, le reconnoître pour son Seigneur & pour son Dieu, le confesser pour l'Auteur de sa Religion & pour le Chef de sa foy, en un mot se déclarer son Disciple, & professer sa doctrine. L'Apôtre donc veut dire, que quiconque prend le nom de Christ dans sa bouche pour faire profession de son Evangile, doit se retirer de l'iniquité. Car il y a une incompatibilité formelle entre Jesus-Christ & le péché. Ce grand Sauveur est le Saint des Saints. *Il n'a jamais connu de péché.* Il est venu exprès au monde pour le détruire. Il luy a déclaré la guerre par sa doctrine. Il l'a  
pour-

pourfuivy par ses exemples. Il l'a confondu par son mérite. Il l'a ruiné par son Esprit. Il l'a fait mourir sur la Croix, & il le mortifie encore tous les jours dans nos ames par la vertu de sa grace. Et quel accord <sup>2 Cor.</sup> donc pourroit-il y avoir entre luy & ce Belial? 6: 15.

*Quelle participation de sa justice parfaite avec l'iniquité? Quelle communion entre sa lumiere divine & les ténèbres infernales du vice? Ce Dieu manifesté en chair est un Dieu tout pur & tout saint. Il ne ressemble pas à ceux du Paganisme qui étoient souillez de vices, & qui fournissoient à leurs serviteurs l'exemple des crimes les plus énormes qui se remarquoient dans leur personne. Mais le Dieu des Chrétiens est la Sainteté même. Il faut donc ou renoncer à sa communion, ou tourner le dos au péché qui est son ennemy irréconciliable. Quiconque fait profession d'estre à Christ, doit se retirer de l'iniquité. Et s'il ne le fait pas, c'est en vain, c'est à faux qu'il prend le nom de Christ, qu'il s'en vante & s'en glorifie. C'est un fourbe & un imposteur, qui sous le nom de Chrétien dont il se pare à fausses enseignes, cache un cœur de Payen & une ame d'Infidèle. Il ressemble à ces boët es trompeuses, qui sous le titre de Bézoar ou d'ambre-gris ne renferment que de l'arsenic ou du sublimé. Aussi le Seigneur luy-même nous assure dans l'Evangile, que plusieurs luy diront un jour, <sup>Matthi</sup> Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas propheti- 7: 22.*

*se en ton nom ? n'avons-nous pas jeté dehors les Diables en ton nom ? n'avons-nous pas fait des vertus en ton nom ?* qu'il méconnoitra néanmoins hautement, parce qu'ils auront mené une vie impure & mauvaise : pour montrer qu'il ne suffit pas de reclamer le nom de Christ, de le reconnoître pour son Seigneur & pour son Maître, si en effet on ne se retire de l'iniquité, & que sans cela les lumieres mêmes de la Prophetie, ni la gloire des miracles ne nous feront pas avouer pour Chrétiens.

Sans cela, sans cette fuite du vice & cet éloignement du péché, tout le reste ne nous servira de rien envers le Sauveur. Sans cela en vain le Baptême. Car *le Baptême qui nous sauve n'est pas celui d'eau ; par lequel les ordures corporelles sont nettoyyées ; mais l'attestation d'une bonne conscience devant Dieu.* Sans cela en vain l'Eucharistie & la Sainte Cène. Car *quiconque mange de ce pain, ou boit de cette coupe indignement, mange & boit sa condamnation, ne discernant point le corps du Seigneur.* Sans cela en vain la frequentation des Temples & des Eglises. Car l'homme de péché, l'homme qui s'abandonne au péché, pour être assis dans le Temple de Dieu, n'en vaut pas mieux. Et comme un Serpent n'est pas moins Serpent dans un parterre que dans un buisson ; aussi un malvivant n'est pas moins execrable dans une assemblée fidelle, que dans une Communion idolatre. Sans cela

en

1 Pier.  
3: 21

1 Cor.  
11: 29.

en vain la priere. Car Dieu n'exauce point les <sup>Jean 9: 31.</sup> méchans; & les oraisons des gens vicieux sont des exhalaisons puantes d'un cœur pourry, dont la mauvaise odeur est insupportable aux narines de l'Eternel. La devise donc du véritable Chrétien est effectivement celle-cy, *Quiconque professe le nom de Christ, qu'il se retire de l'iniquité.* C'est là son vray mot: c'est là la marque assurée à laquelle on le discerne, à laquelle il se peut reconnoître luy-même; & s'il ne se trouve pas marqué à ce coin & conforme à cette regle, il ne doit pas se compter pour Disciple de Jesus-Christ. Ce seroit un abus grossier qui ne tourneroit qu'à sa confusion devant le thrône de celui qui ne juge point selon l'apparence, & dont le <sup>Rom. 2: 2.</sup> jugement est toujours selon verité.

O, Mes Freres, qu'à bon droit Saint Paul trouve dans cette devise la raison de la fermeté du Fidèle dans la foy! Car constamment ce qui fait que les déserteurs de l'Evangile ne persévèrent pas dans la Communion de Christ, & qu'ils abandonnent sa doctrine, c'est proprement que ce sont des ouvriers d'iniquité; des personnes vicieuses dont le cœur ne vaut rien. Lisez l'Histoire Ecclésiastique, consultez les Annales du Christianisme, & vous y verrez que les Apostats qui affrontoient autrefois l'Eglise par leurs infidélitez, & qui la quitoient pour passer chez les Payens, étoient

la plus-part des gens décriez pour leur mauvaise vie. S'il y avoit quelque scandaleux dans une ville, si quelque coquette & quelque libertine dans un lieu, si quelque débauché ou quelque profane dans un pays; c'étoit de quoy le Paganisme faisoit ses conquestes. Et comme ces fortes de désertions commencerent par un Judas qui étoit un voleur infigne possédé du Démon de l'avarice, & par un Démas qui étoit un voluptueux achevé, esclave de ses plaisirs sensuels: aussi les siècles suivans les virent continuer par des gens de même farine, par des esprits déréglez qui respiroient la licence ou la vanité payenne.

En effet, pourquoy des personnes qui n'ont point de respect ni d'amour pour la vertu, en auroient-ils pour la verité? L'une n'est pas moins nécessaire au salut que l'autre. Le mépris pour la première donne infailliblement de la négligence & de l'indifférence pour la seconde. Et l'on ne verra jamais de garnement se faire Martyr; parce que les vicieux mettant leur bonheur dans la gloire du monde, & dans les biens de la terre, ou dans les voluptez de la chair, ils sacrifient aisément la Religion à leurs convoitises, & la quittent sans beaucoup de peine, quand elle vient à troubler leurs plaisirs & leurs intérêts. C'est pourquoy Saint Paul dans sa première à Timothée remarque, que quelques-uns ayant rejeté la  
bonne

*bonne conscience, avoient fait naufrage quant à la foy; les égaremens du vice les ayant jettez dans ceux de l'erreur. Le vice & l'erreur sont deux enfans d'un même pere. Quiconque épouse l'un, se met dans l'alliance de l'autre; il entre dans sa parenté & dans sa famille; il a déjà fait un grand pas pour l'embrasser; il a perdu une grande partie de l'horreur qu'il devoit avoir de sa communion & de son commerce. Et com-* *Nomb.*  
*me les Israélites s'étant débauchez avec les* *25.*  
*filles des Moabites, se résolurent bientôt après à se prosterner devant leurs Idoles, & à rendre leurs adorations à Bahalpehor: aussi quand les hommes s'abandonnent au péché, ils ont bien moins de répugnance à se livrer au mensonge. Celuy qui ne craint point de se damner par la voye du crime, seroit-il fort soigneux de se sauver par celle de la vraye foy? De la débauché du cœur on passe facilement à celle de l'esprit; & la corruption des mœurs est un grand acheminement à celle de la créance.*

Jugez donc s'il se peut une meilleure devise sur le fondement de Dieu, que celle-cy: *Quiconque professe le nom de Christ, qu'il se retire de l'iniquité.* Car pourquoy les uns persévèrent-ils dans la profession Chrétienne, & les autres non? C'est que les uns s'attachent au vice, & les autres s'en éloignent. Ceux-là ne sont jamais bien fermes dans la **Commun**ion du Fils de Dieu, parce que les

les péchez où ils sont sujets les en dégoûtent & les en détournent à la fin. Ils peuvent bien y demeurer quelque temps pendant le calme & la prospérité de l'Eglise, pendant que rien ne choque leurs affections charnelles, ou qu'il ne se présente pas de tentations capables d'allécher leurs cœurs: pareils à ces femmes, qui ne sont fidèles à leurs maris que parce qu'elles n'ont point été entreprises de personne; tellement qu'elles doivent leur honneur au défaut des occasions, plustost qu'à leur sagesse & à leur vertu. Mais quand ces gens vicieux viennent à être fortement tentez, alors ils laissent la Jesus-Christ; parce que leur cœur qui étoit déjà à demy rendu à Satan par le péché, se résout alors à franchir le pas du côté de la mauvaise doctrine; & qu'ayant un pied dans l'Enfer par le désordre de leur vie, il n'est pas difficile d'y pousser l'autre par le dérèglement de leur culte. Au lieu que ceux qui dans la Communion du Seigneur prennent peine de s'éloigner du péché, demeurent fermes au milieu de toutes les tentations du monde. Rien ne les ébranle, rien ne les étonne, rien ne les amorce, rien ne leur peut arracher la Religion ni du cœur ni de la bouche; parce que ce sont des gens de bien qui sont à Dieu par une piété sincère, & par un desir ardent de leur salut. Les menaces, ni les périls ne les épouvantent point, parce qu'ils craignent Dieu plus que les

les hommes , & les peines de l'Eternité plus que les souffrances du temps présent. Les promesses ni les avantages ne les éblouissent point , parce qu'ils *estiment l'opprobre de Christ être de plus grandes richesses que tous les thresors de l'Egypte* ; & que la gloire du Ciel leur donne plus d'amour & plus de desir que toutes les prosperitez de la terre. Les passions ni les vices ne les corrompent point , parce qu'ils travaillent tous les jours *à crucifier la chair avec ses affections & ses convoitises*. Que cette devise donc est propre sur le fondement de Dieu ! qu'elle en prouve bien la fermeté inébranlable !

Ainsi vous voyez maintenant , Mes Freres, les deux causes de la persévérance des Fidèles dans la profession Evangelique ; ces deux causes qui sont contenues dans l'Inscription que Saint Paul nous a mise devant les yeux. L'une est l'amour éternel que Dieu porte aux siens ; l'autre est le soin que le Chrétien prend de se retirer du mal. L'une de ces deux causes est en Dieu ; l'autre est dans nous-mêmes. L'une dépend du bonplaisir de l'Eternel , nous n'y pouvons rien : & c'est pourquoy nous n'avons point d'exhortation ni de remontrance à vous faire là-dessus. L'autre dépend de nôtre application à la pieté, nous y pouvons tout avec le secours de la Grace : & c'est pourquoy je m'attacheray à cette dernière pour finir par là ce discours.

Fre-

Freres bienaimez en Nôtre Seigneur ; voulez-vous être des pierres fermes & folides dans le bâtiment de l'Eglise ? Voulez-vous ne tomber jamais dans l'infidélité de ceux qui après avoir goûté la bonne Parole de Dieu, y renoncent ? Voulez-vous persévérer invariablement dans la foy de Jesus-Christ ? Voicy le moyen, voicy le secret infailible pour y réussir : c'est de vous retirer de l'iniquité. On cherche des préservatifs contre les révoltes en matiere de Religion : on demande des conseils, on souhaite des instructions, on ne se contente pas de livres sur ce sujet. Mais voicy tous les préservatifs du monde dans un seul : voicy tous les conseils, toutes les instructions, tous les livres mêmes qu'on peut desirer sur ce point si important ; les voicy tous dans ce mot, *Retirez-vous de l'iniquité.* Car si une fois vous concevez le dessein d'une bonne & vraie réformation dans vos mœurs ; si vous bannissez les sentimens & les habitudes du péché pour vous mettre sur le pied de gens-de-bien, assurément vous demeurerez fermes dans la Communion de vôtre Sauveur. L'amour de Jesus-Christ qui vous étreindra fortement, vous en rendra tout-à-fait inséparables. Le thresor inestimable de la pieté que vous porterez dans vos cœurs vous rendra incorruptibles, & vous fera mépriser toutes choses en comparaison de vôtre divin Rédempteur.

teur. L'esperance certaine du Ciel vous rendra intrépides & insurmontables. Et la crainte de Dieu étouffera dans vos esprits toute autre crainte. Car qui craint bien Dieu, ne craint rien d'ailleurs. La paix & le repos que vous sentirez dans vos consciences, vous fera préférer cette joye intérieure à tous les plaisirs de l'Univers. Enfin sur ce cube de la pieté, sur cette base immobile de la bonne vie rien ne vous pourra ébranler, & vous direz dans une sainte assurance, *Qui est-ce qui nous separera Rom. 8. de la dilection de Christ? Sera-ce d'un côté 35. l'oppression, ou l'angoisse, ou la nudité, ou la famine, ou le péril, ou l'épée? Sera-ce de l'autre la tentation de la joye, de l'abondance, de la pompe, des honneurs & des dignitez? Mais dans toutes ces choses nous sommes 1bid. plus que vainqueurs par celuy qui nous a aimez, vers. 37. & que nous aimons d'une affection réciproque.*

Au contraire, si vous vous abandonnez à l'iniquité & aux vices, vous ne ferez jamais fermes dans vôtre Religion; le monde aura toujours prise sur vous, la chair sera toujours en pouvoir de vous séduire, l'ambition de vous éblouir, l'avarice de vous corrompre, la lâcheté de vous abbatre, & le péché de vous enlever à Jesus-Christ. De là vient que quand je voy une personne qui vit mal dans quelque genre que ce soit, je la tiens à demy révoltée, ou du moins je  
ne

ne me fie plus à sa fermeté. Car pourquoy croirois-je que ce blasphémateur qui ne craint point de déchirer outrageusement le saint nom de Dieu, fera conscience de renier le nom de Christ ? Pourquoy m'assûrerois-je que cét yvrogne qui ne fait point de difficulté de se rendre abominable & au Ciel & à la terre par ses infames excès, se souciera fort de plaire au Seigneur par sa persévérance dans la verité ? Pourquoy serois-je persuadé que cét impudique qui souille & profane si honteusement le sacré temple du Saint Esprit en deshonorant son propre corps, respectera le Temple de l'Église, & n'en voudra pas sortir ? Pourquoy en voyant cette femme dérégée qui ne cherche que les plaisirs, qui ne songe qu'aux vanitez, qui court aux spectacles & aux assemblées les plus scandaleuses, qui se décrie par sa mauvaise conduite, & qui méprise son honneur, pourquoy estimerois-je qu'elle demeureroit fidelle à Jesus-Christ ? Non, non, je ne jugeray jamais bien de la Religion d'une personne qui n'a point de vertu, & je la tiendray toujours aussi preste de renoncer à l'une qu'à l'autre.

Aujourd'huy donc, Mes chers Freres, apprenons bien cette leçon importante pour la pratiquer fidèlement désormais, que le vray moyen d'estre fermes dans la profession du Saint Evangile, c'est de se  
 . retirer

retirer du péché pour bien vivre. C'est à quoy nous devons travailler présentement. C'est là la principale étude dont on a besoin dans ce temps-cy. On connoit assez les mystères, on fait assez les Controverses ; mais on ignore la bonne morale, ou du moins on la néglige. On a la teste assez remplie de doctrines ; mais on a le cœur vuide de pieté. C'est donc de ce côté-là qu'il nous faut tourner nos soins, pour joindre à la science la bonne conscience, & pour être au Fils de Dieu nôtre Sauveur par une fidelle imitation de ses œuvres, aussi bien que par une créance pure & orthodoxe de ses veritez. Si vous le faites, ô Chrêtiens, & si vous vous mettez dans ce bon état, ne doutez point de vôtre fermeté. Car ce même adorable Seigneur que vous servirez d'un cœur pur & honneste, aura soin de vous affermir dans son Alliance. Il vous soutiendra contre tous les efforts du monde. Il vous fortifiera dans vos combats. Il vous assistera dans vos besoins. Il vous garantira dans vos périls. Il ne *permettra point que vous soyez tentez outre vos forces, mais avec la tentation il vous donnera l'issüe, afin que vous la puissiez soutenir* heureusement. Il vous *delivrera de toute mauvaise œuvre, & vous sauvera dans son royaume céleste.* Tellement qu'après avoir été icy-bas des fondemens fermes dans son

482 *Le Fondement & le Sceau de Dieu.*

*Apocal.*  
3: 12.

Eglise militante, enfin selon sa promesse il vous fera être des colonnes éternelles dans son Eglise triomphante, pour y paroître à jamais dans une élévation & dans une gloire toutes pareilles à la sienne. **A M E N.**

**LES**